

A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes' le 25 novembre' la créatrice STELLA McCARTNEY participe à l'opération WHITE RIBBON FOR WOMEN, de la Fondation Kering. Et mobilise le TOUT-HOLLYWOOD.

STELLA part en campagne

Figure incontournable de la mode, Stella McCartney est aussi une femme engagée. Soucieuse du bien-être animal, elle milite depuis toujours contre l'utilisation du cuir et des fourrures dans le prêt-à-porter. A l'automne, cette mère de quatre enfants a aussi lancé une campagne de sensibilisation contre le cancer du sein sur la Toile ([#NoLessAWoman](#)). Et dessiné un soutien-gorge pour les femmes ayant subi une double mastectomie. Ce mois-ci, elle a donné le coup d'envoi du projet phare de la Fondation Kering, dont l'un des objectifs est de partager sur les réseaux sociaux des témoignages de femmes victimes de violences, via le hashtag [#BeHerVoice](#). Leur symbole ? Un badge métallique orné d'un ruban blanc, dessiné par la créatrice, et disponible dans plus de 800 boutiques du groupe Kering dans le monde, jusqu'au 28 novembre. Penélope Cruz,

Stella McCartney
nous explique
les raisons de son
ENGAGEMENT.



Cara Delevingne, Taylor Swift, Harry Styles, Karlie Kloss... Les « celebs » aussi prennent la pose sur Instagram, munies du badge. L'an dernier, 55 millions d'internautes l'ont partagé virtuellement, dont 16 millions en Chine ! Passeront-ils le cap des 100 millions cette année ? C'est tout ce que l'on souhaite...

Pourquoi ce soutien à la Fondation Kering ?

Tout est parti d'une série d'études que j'ai lues sur les violences faites aux femmes (1). J'ai découvert que 1 femme sur 3 est ou sera victime de violence, d'abus sexuels ou d'autres sévices au cours de sa vie, que 1 étudiante américaine sur 5 est agressée sexuellement à l'université et que 140 millions de jeunes filles et de femmes dans le monde vivent actuellement avec les séquelles de mutilations sexuelles. A partir du moment où l'on est confronté à cette réalité, on

Rencontre



De gauche à droite et de haut en bas : Naomi Campbell, Chris Martin, Liv Tyler, Stella McCartney, Dasha Zhukova, Paul McCartney, Penélope Cruz, Cameron Diaz, Maria Sharapova, Karen Elson et Harry Styles.

ne peut plus l'ignorer. En tant que femme, je me sens doublement concernée par cette violence, car cela peut arriver à n'importe laquelle d'entre nous. J'ai envie d'aider du mieux que je peux. Et en toute humilité. Mon métier consiste à embellir les femmes, à les faire se sentir bien dans leur peau, à me plonger dans les arcanes de la psychologie féminine. Je n'ai pas la prétention de pouvoir changer le monde mais j'ai envie d'être dans l'action, d'utiliser ma notoriété et mon travail pour faire avancer les choses.

Les hommes ont-ils un rôle à jouer dans la campagne White Ribbon for Women ?

Leur participation est essentielle. Cette initiative ne rime à rien si les hommes ne se sentent pas concernés. D'un côté, il est important de montrer que le monde n'est pas un *men's club*, où l'on peut agir en toute impunité et passer entre les filets de la justice. De l'autre, il est crucial de mener ce combat en y associant les hommes le plus possible. Il faut leur donner envie de participer.

La mobilisation contre les violences faites aux femmes augmente, mais la popularité du féminisme décroît. N'est-ce pas une contradiction ?

Il me semble que le mot « féministe » a toujours été entouré d'un halo de controverse et que sa connotation négative n'a rien de nouveau. Pour ma part, j'ai du mal à comprendre le besoin de nommer ce combat pour les femmes, d'avoir un mot spécifique pour parler d'une quête de justice et d'égalité. Ce sont des concepts universels, qui ne devraient pas être réservés à un seul sexe. Quand il s'agit de défendre des hommes qui ont été victimes de violence et d'injustice, nous n'inventons pas de



Bradley Cooper et, autour de Stella, Karlie Kloss, Taylor Swift, Lily Donaldson, Cara Delevingne et Ellie Goulding.

mot pour eux. Pour autant, les différences de traitement entre hommes et femmes persistent. Je m'en rends compte à ma propre échelle, sur le marché du travail. Je suis une femme d'affaires et, comme n'importe quel entrepreneur, je dois me montrer ferme, exigeante et combative. J'ai dû faire mes preuves. Lorsqu'un homme agit de cette façon, tout le monde trouve ça normal. Lorsque c'est une femme, l'opinion change radicalement. Ces qualités, perçues par la société comme des traits typiquement masculins, sont considérées comme des défauts chez une femme. On les préfère douces, sans voix et sans trop de caractère. Cette vision des choses

est très vieille école et périmée. Il est temps d'apporter de la nuance.

Donc, vous êtes féministe...

Si le féminisme signifie aimer les femmes et les soutenir dans leur combat pour l'égalité et la justice, alors oui, je suis féministe et j'en suis fière.

L'an dernier, 55 millions d'internautes ont été touchés par White Ribbon for Women. Concrètement, à quoi sert cette campagne numérique ?

Sensibiliser et informer les gens est essentiel. Peu de personnes font la démarche de se documenter sur les violences faites aux femmes. Si je n'avais pas vu ces statistiques alarmantes, je n'aurais peut-être pas compris l'urgence du problème. Ce buzz médiatique crée aussi un élément de surprise. Les gens qui me suivent sur Instagram ne s'attendent pas à trouver ces informations quand ils consultent ma page. Je suis une créatrice de mode, je ne travaille pas dans l'humanitaire. Résultat : cela peut les interpeller et leur donner envie de s'y intéresser davantage. Il y a aussi un effet boule de neige. Plus on voit des célébrités s'engager dans la campagne, plus ça attire l'attention de la presse, des internautes... Cette année, il faut mobiliser encore plus de personnes !

■ PROPOS RECUEILLIS PAR REBECCA BENHAMOU

www.keringfoundation.org/fr

(1) Des études statistiques réalisées notamment par l'association britannique Women's Aid; l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR); *Not Alone*, un rapport de la White House Task Force to Protect Students From Sexual Assault sur les violences sexuelles dans les campus américains.